

PETITE PRINCESSE

Marguerite remarqua un jeune ouvrier qui la suivait souvent à distance respectueuse le soir, quand elle rentrait de l'atelier chez ses parents.

Elégante et jolie, elle eût pu rire de cette prétention d'un pauvre alors qu'elle avait refusé des tentations de riches ; mais, au contraire, elle fut émue, et bien qu'on l'appelait la petite princesse, elle ne faisait pas de rêves ambitieux ; l'hommage d'un sentiment si pur et si naïf fut le premier qui la flattât, en lui laissant sa supériorité.

Tous les matins elle le voyait sûrement ; ils se rencontraient en route sur le même trottoir et à la longue cela lui devint une joie qu'elle devait s'avouer. D'aussi loin qu'elle reconnaissait son costume de toile bleue, au bourgeois court, comme en ont les mécaniciens ou les imprimeurs, d'aussi loin qu'elle sentait le regard doux du jeune homme fixé sur elle, elle avait un battement de cœur et le rouge lui montait aux joues. Elle passait près de lui, vite, un peu émue, en baissant les yeux.

Il devait être un honnête garçon, laborieux et rangé ; ses vêtements propres, son visage sérieux, des yeux noirs, une fine moustache brune, qu'elle avait entrevue en un clin d'œil, avec qu'elle peur, mon Dieu ! et sa timidité, enfin, disait tout cela à la blonde Marguerite.

Elle l'imaginait vivant avec une vieille maman, bien choyée, dorlotée, pour qui il était l'unique soutien, la suprême affection.

Un soir, il lui parla. Ce fut rapide et imprévu : elle sortait de l'atelier ayant veillé pour une robe à finir, et elle se hâtait, pensant à lui justement, se disant qu'il était peut-être là, à quelques pas derrière elle à veiller discrètement sur elle, lorsqu'un audacieux, sur le boulevard, l'aborda insolemment. Surprise, elle s'arrêta. Ce dandy prétentieux n'avait pas dit deux mots que l'ouvrier se campait devant lui ; l'autre aussitôt battait en retraite.

— N'ayez pas peur, mademoiselle, dit son sauveur en la saluant.

Elle remercia et continua son chemin, toute bouleversée par ce petit drame.

Pour la première fois de sa vie, elle eut un secret terrible et doux, qu'elle brûlait du désir d'avouer et que pour rien au monde elle eût voulu dire. Chaque jour elle trembla de se voir dévoilée par les regards scrutateurs de son père ou par les bavardages malicieux de sa mère. A ses compagnes moins qu'à d'autres elle n'eût voulu se confier, car leurs idées vaniteuses lui étaient connues ; jamais elle n'eût osé dire qu'elle aimait un ouvrier. Aimer, avait-elle dit à elle-même tout bas ; son cœur gonflé de joie commençait à souffrir, et elle eût voulu rire, elle eût voulu pleurer.

Des allures et des réflexions de son père l'inquiétaient parfois ; en vérité il semblait comprendre. Un soir même, après le repas, il dit que bientôt sans doute elle allait se marier, il lui souhaitait d'épouser un brave garçon ayant un état ; lui, alors, réalisait son rêve : aller vivre à la campagne avec ses petites économies de comptable, sa retraite de vieux soldat, la rente de sa médaille. La mère approuva en souriant.

Tout le jour qui suivit, Marguerite songea tristement ; on pensait à la marier, l'homme qu'elle eût accepté ne disait rien, qu'allait-il advenir ?

Mais, en rentrant chez ses parents, elle poussa un cri : il

était là, assis à la table familiale, devant son couvert mis !

A son cri, attendu sans doute, ils se regardèrent tous en souriant : une preuve était faite...

— Marguerite, ma chère enfant, je te présente M. Jean Rollin... un ami que... un ami qui... qui dine avec nous ce soir.....

Il balbutiait atrocement, le vieux papa, en disant cela. Part des préparations lui manquait Marguerite, déconcertée, avait salué le visiteur et réfugié son trouble dans sa chambre de jeune fille. Elle s'en voulut de s'être ainsi trahie ; mais pouvait-elle prévoir tant d'habileté de la part de cet amoureux timide ; ce monsieur d'homme avait attaqué la place des deux côtés, c'était tant mieux, elle en était folle de joie. Mais tout de même il n'aurait pas cru qu'elle ne demandait qu'à lui sauter au cou. Ah ! mais non ! Elle se jura de jouer la coquette.

Vain serment ; elle était trop franche pour cacher son bonheur. Pendant le repas, au milieu d'une conversation de science et de mécanique entre les deux hommes, les regards de Marguerite et de Jean Rollin se croisaient pardessus la table, se parlaient, se répondaient. Les yeux bleus disaient :

— Vous m'aimez donc bien, pour être aussi habile dans vos combinaisons ? Etes-vous bien sûr que je vous aime, moi ?

Caressant les cheveux d'or, le visage clair et la bouche pourpre, les yeux noirs affirmaient le bonheur d'adorer, et leur tendresse était mêlée de crainte. Cette conversation silencieuse était la seule qu'on entendit et la seule, du reste, qu'il importait de comprendre.

Jean Rollin dut s'en aller bien heureux ce soir-là, le cœur bondissant comme un chevreau captif dans sa large poitrine.

Il quittait trois personnes qui, derrière lui, s'interrogeaient : "Eh bien ?"

— C'est un jeune homme qui me plaît beaucoup, — ponctua le vieux soldat en frottant sa moustache, — on m'a dit qu'il était le meilleur des mécaniciens de sa maison.

— Il nous a demandé ta main — dit la maman mignarde, en regardant sa fille.

— Je veux bien, souffla Marguerite.

Le brave homme, enthousiasmé, leva les bras :

— Parfait ! nous nous en doutions, d'après ce que le gaillard nous en avait dit. Il avait dit... Attends... comment... que tu ne semblais pas lui être indifférente... Il parle bien. Ah ! fine mouche, tu es une femme. Ta mère disait comme ça : "Ah ! Marguerite ne voudra peut-être pas se marier avec un ouvrier !" Et patati, et patata, moi, je disais : "Mais si ! mais si !" qui a raison aujourd'hui, hein ?

Fâchée de voir montrer ainsi ses torts et ses hésitations, la chère femme se débattait dans des protestations indignées. Pais la paix se fit, avec la douceur de parler d'avenir.

En quelques jours Jean Rollin devint l'ami, le fils et le fiancé. Il glissa au doigt de Marguerite l'anneau des promesses et on lui confia la jeune fille. Tous les soirs il l'accompagnait, non plus de loin comme autrefois, mais en lui donnant le bras.

Les bonnes amies de Marguerite clamèrent, scandalisées, et dirent qu'elle eût pu choisir un autre ami que celui-ci, et qu'elle était folle vraiment de se promener, élégante comme elle, au bras d'un ouvrier.

Mais ce qui les surprenait le plus, c'est que l'ouvrier n'avait nullement l'air embarrassé de

sa condition et que Marguerite semblait fière de lui.

La veille du jour fixé pour le mariage, le fiancé envoya ses cadeaux. L'oncle, la tante et des cousins s'étaient réunis chez les parents de Marguerite. On ouvrit les écrins : ce fut une stupeur, un douleur pour tous. Ce Jean Rollin, d'aspect si honnête, ne pouvait être qu'un cynique voleur. Il envoyait des bijoux d'un prix inestimable ; deux diamants, un collier de perles, des bracelets et des perles ornés de saphirs, une épinglette de chignon en écaille blonde, qui portait une couronne d'or, une couronne de marquis parsemée de diamants de perles !

Sur la table, où tous ces trésors cancelaient, les mains tremblantes du vieux soldat se posèrent, écartant les mains, repoussant les gestes, éloignant tout ce contact impur.

Et tous, en cercle, attendirent, craintifs, écoutant parler le vieux dans sa colère.

— Une couronne de marquise ! Ah ! pauvre Marguerite, tu n'en voulais pas tant. La couronne d'honneur d'un brave garçon est suffisant. Reprends ton cœur et, au lieu de pleurer, rejoins-toi plutôt que par son ignorance de la valeur des choses cet indigne fiancé ait dévoilé son crime.

Marguerite, un mouchoir sur la bouche, étouffait sa honte et son chagrin.

Le vieux disait, marchant à grands pas, frappant l'air de son poing :

— Je le chasserai... il ira se faire pendre ailleurs. Je le chasserai.....

On frappe à la porte, un silence glacial tomba sur chacun ; le vieux, à pas comptés, alla ouvrir et Jean Rollin entra.

Il entra délibérément, et, tout de suite, devant cette table étincelante et ces gens aux figures navrées, devant sa fiancée surtout qui baissait les yeux et sanglotait, il s'exclama :

— Ah !... qu'est-ce que vous avez ?

Mais, solennel et triste, le père redressa sa haute taille ; une main sur son cœur près du ruban de sa décoration, il dit :

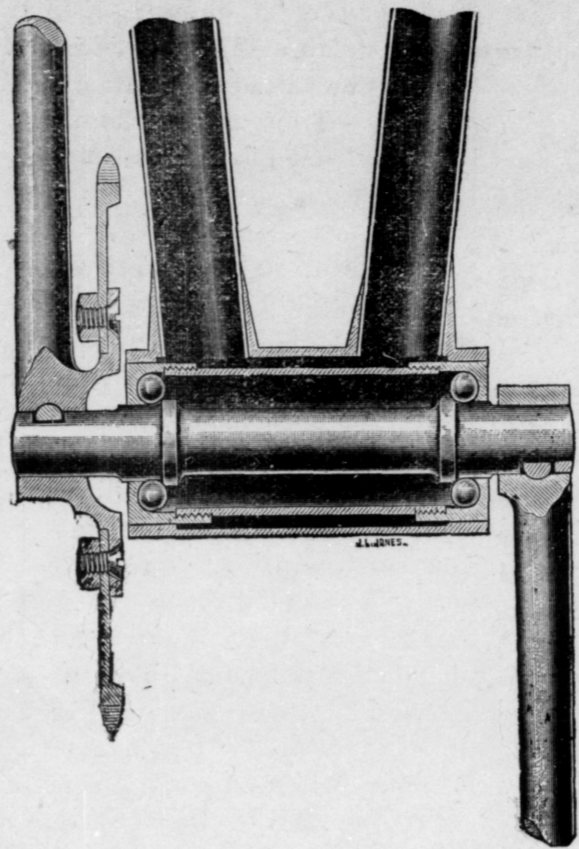
— Pardon, monsieur, parlons peu, parlons bien. Vous avez envoyé pour ma fille des bijoux qui ne sont ni de votre condition ni de la nôtre. Nous avons eu confiance en vous... nous sommes de braves gens et nous ne nous expliquons pas comment vous vous êtes procuré des choses d'un tel prix... Sa voix haletait, au cher brave homme, et il était plus blanc de visage que sa barbe blanche. Marguerite levait vers le jeune homme de grands yeux suppliants, assurés d'avance du mot de vérité. Tous le regardaient, pas le moins du monde décontenancé un sourire aux lèvres. Qu'allait-il dire ?

— Je vous ai trompé, mais vous me pardonnerez, commençait-il d'une voix franche un peu émue. J'ai cherché la femme qui m'aimerait sans calcul ; quand ils se marient, confiants l'un dans l'autre, sans autre fortune que l'espoir du travail. Je suis bien Jean Rollin, ouvrier mécanicien à l'usine que vous savez, mais l'usine est à moi avec trois autres encore et un château du marquisat de mes pères, des fermes, des forêts et trois cent mille francs de rente..... Nous serons heureux, Marguerite et moi, si vous le voulez bien encore...

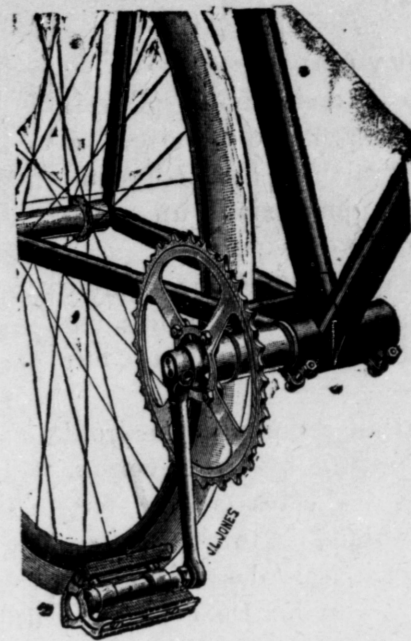
Il dut s'interrompre et, avec Marguerite, il alla tomber à genoux devant la maman qui, poussant un cri, s'était évanouie.

Bientôt elle revint à elle et trouva dans ses mains les

THE RED BIRD'S BOTTOM BRACKET



The '97 Bottom Bracket.



'97 Oiler.



Half Section of '97 Oiler.

One of the prominent features of the '97 Red Bird is its bottom bracket. It is a triumph of modern skill in bicycle building, designed with a view to promoting the pleasure and convenience of cycling. It is strong, durable and easily got at when an examination becomes necessary.

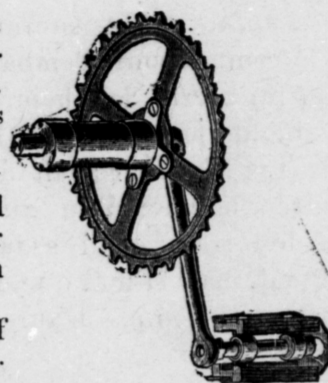
The two cups that form the bearing have ten 5/16 balls each. They are threaded and put on a sleeve that is turned perfectly true, and then all are ground to a uniform size on a universal machine made for only grinding purposes. The sleeve is then placed inside of bottom bracket and held by two bolts.

In case it is desired to remove, all that is necessary is to take off one crank and pull sleeve out, as shown in accompanying illustrations. You then have all the working parts of your bicycle directly before you.

So carefully and ingeniously constructed are these bottom bracket cups that it is impossible for dust or grit to get near the bearing.

The patent ball oiler used exclusively on the Red Bird goes straight through the bracket and is fitted into the sleeve in such a way that it is impossible for oil to do otherwise than to go direct to the bearings. This patent ball oiler is convenient, simple and effective. In oiling it is merely necessary to push ball to one side with the point of the oil can, inject oil, and when the can is removed, the coil spring underneath brings the ball back into its original position.

CRANK AXLE WITH IMPROVED CASE BEING REMOVED FROM BOTTOM BRACKET.



CRANK AXLE BEARING WITH IMPROVED CASE REMOVED FROM BRACKET.

Rogers and Rogers Agents

Prince County Bicycle Depot  
SUMMERSIDE P. E. I.

THE SLAUGHTER SALES



I have been waiting for developments for the true inwardness of these sale. In many cases the prices are increased 30 per cent. AND THEN REDUCED, bringing them back to par. Customers WHO KNOW THE VALUE of Goods will Find my prices as low as any in the market and the largest Stock in the County to select from. My constantly increased sales is the best evidence that I AM IN IT, and cannot be WELL CROWDED OUT.

**BARGAINS** In Ladies and Gents Fur Goods  
In Ladies Dress Goods  
In Boots and Shoes  
In Fur Coats and Sleigh Robes  
In Ready-made Clothing  
In Hats and Caps.

Christmas Novelties, suitable for presents, from Childhood to old age, At very low prices.

**ALL KINDS OF FARM PRODUCE WANTED**



ROBT. T. HOLMAN

Summerside Dec. 9th 1896

fronts des deux enfants qu'elle embrassa en pleurant de joie. — C'est donc vrai, ma fille, que tu seras une petite princesse ! — Oui, dit Jean Rollin, de-

MAURICE BOUCHET.